

14. La clé à griffe

- On peut bien s'appeler Mokhtar et être exemplaire ! - criait très fort M. Valéro à son fils aîné Juanico...
- Après tout même si cet homme évite de parler aux femmes de la maison et plus particulièrement à Aïcha qu'il semble détester, il m'est très dévoué et je crois qu'il irait même jusqu'à se faire tuer pour moi s'il le fallait ! ajouta-t-il.

C'est vrai que depuis que cet Arabe était employé à la ferme, le père n'avait eu qu'à se louer de ses services. Mokhtar était le parfait ouvrier. Jamais un mot plus haut que l'autre, obéissant, travailleur, discret, prenant soin d'être toujours là où on l'attendait et s'assurant en toutes circonstances d'avoir parfaitement rempli sa tâche.

Cet ouvrier était très apprécié depuis son arrivée en 1953. Même après son travail aux champs, il ne pouvait rester sans rien faire. Il prenait alors un balai et balayait la grande cour de la ferme. Parfois même on l'entendait fredonner quelque litanie dans sa barbe fournie. Après quoi, ayant remis ses outils et fermé toutes les portes il s'assurait que les bêtes aient toutes de quoi boire et manger pour la nuit.

L'été surtout, il nous était donné de le voir s'isoler sous le hangar pour faire, à même le sol ou sur un sac de jute prestement étendu, sa prière. Notre brave ouvrier regagnait sa chambre tout au bout de la ferme, près des écuries où il vivait seul dans son gourbi. On ne lui connaissait aucune famille.

Plus notre ouvrier montait dans l'estime de la famille, plus Juanico étouffait de rage et montrait de mépris pour ce moricaud à qui il était comparé en permanence et pas à son avantage.

- Lui au moins sert notre intérêt et se dépense sans compter pour nous être agréable !
- répliquait M.Valéro à Juanico qui acceptait mal d'être ainsi traité. La haine que portait le fils de la maison à cet arabe augmentait chaque jour. Il lui semblait même que ce dernier faisait tout pour attiser sa colère.

Un jour, la clé à griffe a disparu ! C'est un outil auquel le père Valéro est très attaché. Il lui arrive souvent d'en graisser la molette ou d'affûter exagérément les griffes pour leur donner davantage de mordant ! Cette clé lui sert à tout faire. Il s'en sert pour resserrer les écrous du tracteur et des charrues, fermer les robinets récalcitrants, changer les bouteilles de gaz et même la nuit on le voit quelquefois traverser la cour déserte l'outil à la main ! On pourrait croire qu'il ne peut s'en passer et dort avec !...

Cette fois l'outil a disparu et bien disparu ! On le cherche en vain de tous côtés. Cette clé n'est plus là : il faut bien en convenir ! Qui a pu s'en emparer ?

Qui a pu être assez fou pour la voler ? Aïcha, la bonne, toujours gaie et affriolante, prétend avoir vu deux jours avant le boucher Kader traverser la maison pour rencontrer la *Moul'chia* (la patronne) et tenter de lui vendre un gigot d'agneau qu'il n'avait pas encore abattu.

Le facteur Blaha, toujours élégant portant belle moustache, s'était lui aussi, introduit sans frapper, comme d'habitude, jusque dans la cour tout près de l'atelier pour remettre en mains propres, disait-il, le courrier à Madame ou Monsieur Valéro.

Ce dernier ne décolerait pas ! Cette clé à griffe était sa préférée depuis qu'elle lui permettait de faire face à tous les ennuis que peut réserver la vie à la ferme loin de toute civilisation au fin fond de la M'léta !

- Je veux savoir qui a pu se servir de cet outil, le dernier ?

Personne n'osait répondre.

- Et toi, Juanico, n'en as-tu pas eu besoin pour ... Non bien sûr !...

Le père reprenait de plus belle :

- Qui a vu quelqu'un sortir de la remise dernièrement ?

L'atmosphère était devenue pesante et l'air irrespirable quand on entendit Juanico murmurer avec beaucoup d'hésitation :

- Père, je n'en suis pas très sûr, mais il me semble bien que j'ai vu cet outil bizarrement dans la chambre de Mokhtar....

Son père le foudroya du regard, puis se dirigea à grandes enjambées vers le gourbi où logeait l'ouvrier. La chambre était pratiquement vide mais propre et sous une couverture M. Valéro découvrit l'outil.

L'arabe qui se trouvait dans les champs à cette heure fut rappelé dare-dare et après un long monologue du patron fortement courroucé, notre ouvrier fut congédié sur le champ. A la question :

- Qu'as-tu à répondre pour ta défense ?

Mokhtar resta muet. L'affaire était entendue.

En partant, l'ouvrier susurra

- *Mektoub*, *El ham d'Oulah* ! (C'est écrit, grâce à Dieu !).

La nuit suivante, on entendit de grands cris dans une chambre, celle de Juanico. Il rêvait à haute voix. Il délirait :

- Ce n'est pas Mokhtar...Ce n'est pas Mokhtar... La clé... Sous la couverture...C'est moi !...je ne veux pas mourir !...Pitié...Pitié ... !

Toute la famille réveillée par les cris était à son chevet. On lui passait sur le visage ruisselant de fièvre un linge propre et sec et on tentait de le calmer. Il ouvrit les yeux et serra très fort les mains de sa mère effrayée.

Complètement réveillé, Juanico avoua étrangement qu'il avait lui-même caché la clé sous une couverture en l'absence de Mokhtar.

Le père, abasourdi par cette confession, tenta de retrouver Mokhtar. Il partit à sa recherche, interrogeant tous ceux qu'il rencontrait sur son chemin.

Il finit par retrouver notre homme au bord de l'oued, le *chèche* défait, le chapelet dans une main, il faisait ses ablutions et sa prière.

- Ah mon cher Mokhtar, mon bon ami, il faut que je te dise...

L'arabe ne semblait pas écouter son ancien maître. S'adressant probablement à son dieu Allah, il laissa tomber ces mots :

- Dieu, tu m'as puni, il faut maintenant payer !

M.Valéro vit alors son ouvrier, pâle comme la mort, fouiller dans sa poche et en retirer un sinistre rasoir avec lequel Mokhtar sans plus réfléchir se trancha la gorge. Il s'affaissa dans une mare de sang bouillonnant qui fit reculer M.Valéro. L'égorgé eut cependant la force de regarder une fois encore son bon maître et de lui souffler :

- Je t'aime beaucoup, *Moul'chi*, (*patron*) et ta famille aussi, mais la clé c'est moi qui l'ai volée. Dieu l'a voulu et ordonné : je ne dois pas servir avec autant de zèle un *Roumi* (*un chrétien*)-

Complètement abattu M. Valero raconta aux gendarmes ce qui s'était passé.

A ce moment précis, il comprit que tous les efforts consentis par les siens depuis leur installation en Algérie en 1885, n'avaient servi à rien.

- Quel gâchis ! répétait-il.

Il en était encore à ruminer ce qui s'était passé lorsque Kader le boucher lui demanda s'il voulait bien lui prêter la clé à griffe, ce dernier ayant un vieux billot à remplacer. M.Valéro surpris lui répondit

- Comment sais-tu que je possède cette clé ?-

- Ben voyons, l'autre jour j'ai aperçu ta bonne Aïcha qui l'enfouissait sous ses jupes ! Elle avait d'ailleurs l'air contrarié que je la surprenne !

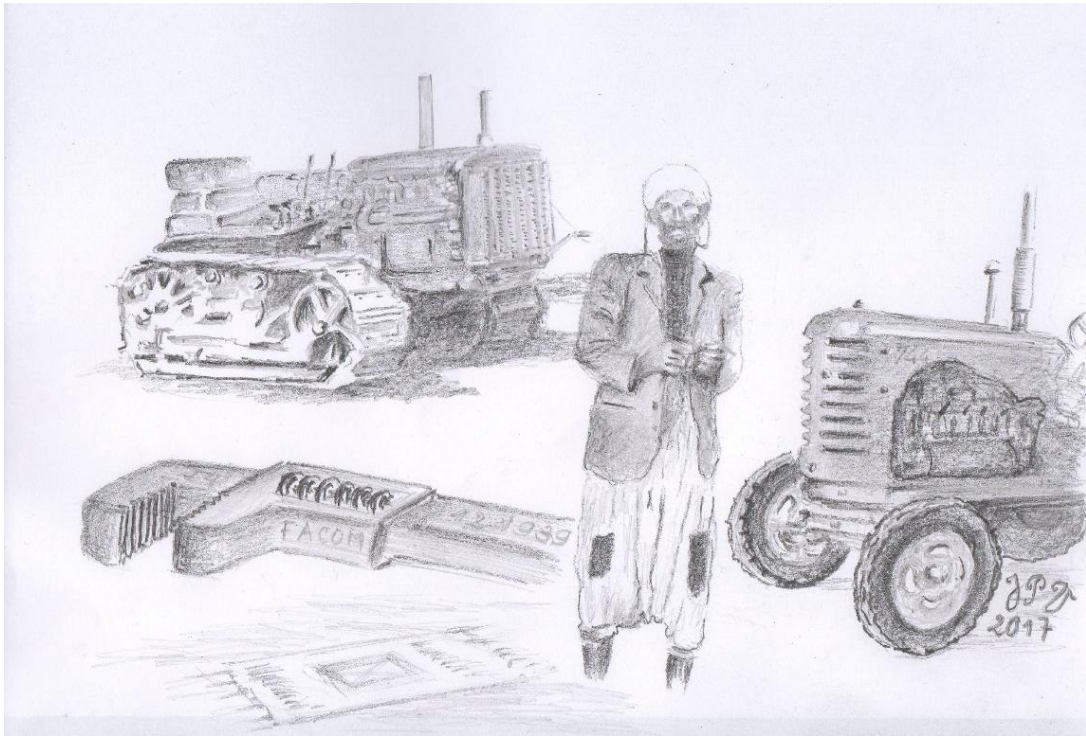
M.Valéro s'empressa d'aller trouver Aïcha qui, nullement gênée, avoua que c'était elle qui avait caché la clé chez Mokhtar car il la menaçait de dévoiler ce qu'il savait, l'ayant surprise, quelques jours avant, avec le facteur Blaha, dans une position non équivoque !

Aussi elle s'était juré de le faire renvoyer et la fine mouche avait, semble-t-il, parfaitement réussi.

C'est alors qu'arrivant à pas de velours, le facteur Blaha qui avait tout entendu, s'écria :

- C'est inexact ! *Wallah*, (*je le jure*) Aïcha n'y est pour rien dans cette affaire. C'est moi qui ai déposé la clé dans le gourbi de Mokhtar ! Effectivement, elle se proposait de le faire elle-même, mais chez nous, et tu le sais bien, *Moul'chi* (*patron*), les femmes n'ont pas voix au chapitre. Et les hommes dignes de ce nom se doivent de prendre leurs responsabilités et d'assumer les risques en toutes occasions. La preuve, c'est qu'en déposant cette clé, elle m'a mordu un doigt et j'ai saigné. Tu peux vérifier : cette clé porte encore des traces de mon sang !

Le père Valéro retourna machinalement la clé qu'il portait dans la main et l'observa avec une grande attention. Que vit-il ? Nul ne le sait. Silencieux, le vieux Valéro (car il avait soudainement vieilli) sembla se parler un instant à lui-même puis il se dirigea d'un pas lourd vers le puits abandonné et y précipita la clé du malheur.



Mokhtar et la clé à griffe.